

PSYCHOLOGIE ANGLO-SAXONNE



Chronique
mons 9

Lorsqu'au début de ce siècle, des médecins obtin-
 rent enfin des guérisons de troubles psychiques, ^{assez gros} la
 notion de "santé" dans ce domaine ne leur parut
 point tout d'abord tellement complexe; et des consi-
 dérations philosophiques sur ce sujet ne leur aurai-
 alors semblé que des obstacles à l'obtention de ré-
 sultats positifs, ~~et~~ Mais ensuite, avec le dévelop-
 pement de la thérapeutique analytique qui put être
 appliquée à des cas délicats et aussi à des questio-
 de "caractères", il devint évident que, ~~et~~ si la nor-
 male dont s'éloignait le malade était suffisamment
 claire pour entreprendre le traitement, la normale
 à laquelle on devait parvenir au terme de la guéri-
 son demeurait un idéal particulièrement obscur. Le
 chemin négatif était facile à apercevoir, puisque
 tracé par l'histoire même du sujet, ^{(mais} le chemin posi-
 fif particulièrement difficile à discerner, parmi
 la confusion des possibles.

Après une opinion assez courante, mais sans valeur,
 le but de la psychanalyse serait de "défouler" les
 instincts et, en mettant à jour les complexes, de
 permettre de les réaliser; bref à donner la primau-
 té ~~et~~ à l'inconscient sur le conscient. Il est inu-
 tile, ~~et~~ je pense, de réfuter une ~~et~~
~~et~~ conception qui ne germa jamais que chez



des adversaires peu ou mal renseignés ou chez des par-
 tisans ~~non intéressés~~ ^{intéressés} ~~probablement~~, et dont l'
 enthousiasme se trompait d'adresse. Les premiers re-
 doutent les mystères de leur inconscient, les autres
 voudraient s'y vautrer : le problème n'est pas résolu
 Par contre, des analystes authentiques, j'entends pra-
 tiquants sinon parfaitement sérieux, pensent (ou ont
 pensé) que leur but devait être de faire du patient un
 bon époux, un bon père et un bon citoyen. Mais l'ob-
 jection part ici d'elle-même : quelle absurdité de ve-
 loir adapter ou réadapter l'individu à des ty-pes de
 sociétés qui ~~manifestent~~ ^{manifestent} ~~so-~~ ^{"malades"}, et, en tout cas,
 manifestement ~~transitoires~~ ^{transitoires}
 et quelle dérision serait le cas d'un déséquilibré,
 adapté en janvier 1933 à la République de Weimar. Ca
 d'autres types de sociétés ne jugent pas nécessaires
 la collaboration ~~des~~ ^{des} analystes pour forcer, a
 moins en apparence, le conformisme total des particu-
 liers.

Il suffit ~~de~~ cependant de se reporter
 au principe même de la technique analytique pour voir
~~dans cette technique même~~, non la préparation d'une
 voie morale (ou immorale), mais une démarche de la
 connaissance. La cure, en rendant le malade conscie
 des motifs inconscients, ~~est~~ est un bain de vérité qu
 ne parfume aucune morale (ou anti-morale). Une pri
 de de conscience est nécessaire (I); le médecin doi

-50/5-

Je ne discuterai pas ici la question de savoir
 (I) si elle suffisante et si aucune volonté ne doit
 être parallèle au processus de connaissance.



Dans les deux cas, ~~il est d'ailleurs clair que l'~~
 l'adulte ~~n'accepte que son~~ ne recherche que son
 plaisir; *et dans les deux cas, l'enfant, hainant des arrivations
 non évoluées, ou fixé dans son développement, ne saura vivre
 d'une vie normale.*
 Accepter la réalité, c'est l'accepter dans
 sa totalité, le plaisir comme la douleur, le bien
 comme le mal, le jour comme la nuit, l'été comme
 l'hiver. La réalité a un caractère alternatif, qui
 résulte du "jeu" des "Je-veux" et des "C'est-ain-
 si", des forces et des obstacles. Il faut distin-
 guer les attitudes partielles (qui ne voient que le bien et le mal) des attitudes totales
 qui ~~ne~~ atteignent le vrai. Ainsi le "goût", le
 "penchant" d'une part, le "dégoût", la "haine" de
 l'autre sont des attitudes partielles; l'amour est
 au contraire (une attitude) totale, car un amour véritable accep-
 te tout de la personne ou de la chose aimée; ~~on~~
 on la prend comme elle est, avec ses qualités et ses
 défauts. Il faut accepter l'aspect négatif comme
 l'aspect positif des choses, et la première accep-
 tation, en date comme en importance, est celle du
 sevrage, - de la peur et de l'anxiété. Il faut ac-
 cepter l'anxiété, non la fuir ou la déguiser; et
 l'on constatera alors que toute acceptation d'une
 perte devient alors un gain. La vie est une chose
 terrible, Il n'y a pas de Joie véritable, si l'on
 ne veut pas voir cela. Toute vie implique renonce-
 ment et sacrifice. Tout comme la vie physiologique
 est une combustion, la vie spirituelle doit brû-
 ler de ces flammes; et l'on comprend alors que l'
 Enfer n'est que le lieu où se consume ce qui a

Documents

L' OBSERVATION DES
MASSÉS (MASS-OBSERVATION)Chronique
Moro 9
Chopin

L'observation des masses (Mass-Observation) est une discipline nouvelle, créée en Angleterre au début de 1937 par deux jeunes gens de 25 ans, et qui compte aujourd'hui plus de ~~2000~~ deux mille travailleurs volontaires. L'un des fondateurs, Tom Harrisson, est un ornithologiste qui a vécu parmi les "cannibales" du centre de Bornéo; Charles Madge, l'autre fondateur, est poète et fut journaliste. La méthode se présente comme une simple généralisation de l'enquête auprès de l'"homme de la rue"; le but en est de déterminer ce que pense réellement cette entité vague que l'on nomme le public, ou plus précisément le peuple; et aussi comment il se comporte. Les votes selon les différentes espèces de scrutin ~~ne dat~~ en aucune façon un indice suffisant de l'opinion publique.

Pratiquement, le travail consiste donc : 1°, à susciter des observations; 2°, à recueillir, ~~classer~~ ^{dénombrer} et interpréter les documents reçus. Les premiers résultats importants obtenus par l'O.M. ont été publiés en 1938 et concernaient le jour du couronnement ~~de l'Édouard VIII~~ ~~naturellement~~; disons, en passant, que ce sont les remous de la conscience britannique lors de l'abdication de Georges VI qui ont convaincu Harrisson et Madge de la nécessité d'employer de nouveaux, et plus objectifs, moyens d'études que l'enregistrement journalistique, toujours tendancieux, ou l'"impression" de l'observateur indépendant, mais isolé.

- Il s'agissait de déterminer comment le peuple anglais s'était comporté ce jour-là et dans quelle mesure et sous quelle forme il avait participé à la cérémonie.

Le volume que viennent de publier les éditions Penguin Books (1) résume les recherches portant sur des sujets aussi variés que la vogue de l'astrologie, de ~~l'astrologie~~ la lutte libre et du Lambeth Walk; la partie la plus importante est consacrée aux événements de septembre. Nous nous limiterons ici à cette dernière ~~question~~ partie.

H x
x x



En août, 460 londonniens (choisis au hasard, naturellement) sont priés de répondre à cette question: "vous intéressez-vous de plus en plus - ou de moins en moins - à la politique?" L'intérêt croît chez 26 % des personnes interrogées, décroît chez 40 %, est stationnaire chez 16 %, nul chez 18 %.

Quelques réponses typiques :

- Ouvrier, 42 ans : ~~de moins en moins~~; c'est un jeu pour diplomates et politiciens; incompréhensible pour moi.

- Agent d'assurance, 44 ans : intérêt décroissant, en raison de ~~l'impotence~~ l'impuissance de l'homme ordinaire ~~n'appartenant~~ n'appartenant à aucune organisation, en face de la grosse industrie et des financiers qui sont derrière.

- Dactylo, 25 ans : décroissant; il y a toujours de crises; quand ce n'est pas l'Espagne, c'est le Japon.

- Ouvrier, 33 ans : décroissant; pas encore indifférent, mais réfractaire et indifférent. Refuse de me laisser impressionner par les histoires d'atrocités.

Vers la même époque, ~~on demande à 1100 personnes~~ on demande à 1100 personnes : "sur quoi fondez-vous votre opinion?" (en ce cas précis, sur les dangers de guerre). Les réponses montrent que 35 % fondent leur opinion sur les journaux, 17% d'après leurs amis,

28
50/9

50/9

(1) British, by Mass Observation

13 % d'après la radio, 8 % d'après l' " histoire " ou leur voyages, 5 % d'après les livres; 10 % donnent des raisons diverses, 8 % ne se fient qu'à eux-mêmes, 4 % ne fournissent que des réponses négatives.

En mars 1938, la question " que pensez-vous de la politique étrangère du pays ? " provoque les réponses suivantes (enquête limitée à un faubourg ouvrier).

- Ils font bien de laisser les gens dans l'ignorance. Pas panique. Si ça vient, ça vient.

de

- Je ne sais pas ce que fabrique le gouvernement

- Je ne suis pas assez instruit pour répondre.

- Je ne peux pas dire s'ils ont raison ou pas.



- Je ne comprends pas très bien, mais ça ne me paraît pas excellent.

- Ça ne m'intéresse pas beaucoup.

- Je ne suis pas pour ~~ce~~ Gouvernement, ni pour ~~aucun~~ ^{aucun autre}. Je vote pour les travaillistes. Mais quand ils sont au pouvoir, ils nous laissent tomber.

- Je ne comprends pas; ~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~ alors, je n'aime pas exprimer mon opinion.

- C'est un f---u gâchis, non?

- Sais pas. On ne sait jamais ce qu'ils vous cachent.

- Personne ne sait ce qui arrivera.

En résumé, 35 % des individus interrogés ne répondirent pas; et sur ceux qui répondirent, 28 % étaient ~~XXXXXXXXXX~~ pour le gouvernement, 32 % contre et 40 % ne savaient que penser ou ne voulaient pas y penser.

8
20/9

Dans ce même quartier, l'O.M. a permis d'établir que sur 15.000 % conversations enregistrées (toujours au hasard), 0,3 % pontent sur la politique, les jours ordinaires. Le 21 février, jour de la démission de M. Eden, la proportion monta à 4 % et le 13 mars, ~~après~~ ^{après} l'An-

schluss, à 6 %. Mais alors le test : " que faut-il faire? " permet de constater que 36 % de la population ~~jugent~~ ~~qu'il n'y a rien à faire~~ (dans le futur). Et parmi les réponses positives, il faut compter celle de ce chauffeur de taxi, 55ans, qui se déclare prêt à aller -----er Hitler ou de ce bourgeois, juif, 45ans, qui pense que si l'on fait sauter Hitler, il en viendra un autre à la place. Enfin, ~~à l'instar de~~ " que peut-il arriver de mieux dans les circonstances actuelles? ", permet de relayer les propos suivants :

- 8 30/9
- Un nouveau chef en Angleterre, pas un dictateur.
 - Un tremblement de terre.
 - E'extermination miraculeuse de la City.
 - Une comète qui mette notre planète en miettes.
 - L'assassinat de Chamberlain, d'Halifax, et de Simon.
 - Traiter l'Allemagne comme si elle n'existait pas.
 - Que le progrès de l'aviation ~~et~~ et des explosifs détruise tout le monde des deux côtés, et surtout les gouvernants.
 - Laisser faire les choses.



x

x x

Une des constatations les plus intéressantes de l'O.M. est que plus le danger est proche, selon les informations officielles, moins le public croit à la guerre - ou plutôt, moins il déclare croire à la guerre.

Après la démission d'Eden, 43 % des personnes interrogées estiment la situation " critique ". Après l'Anschluss, 34 % s'attendent à la guerre; en Août, 35 %; le 12 septembre, 15 %.

Le 15 septembre, M. Chamberlain s'envole pour Berchtesgaden. 70 % des réponses recueillies lui sont favorables, 10% hostiles.

- Femme, 38 ans : Nous sommes tous travaillistes par ici...J'espère que Chamberlain dira à Hitler ce que je lui dirais à sa place. Que c'est du bluff et qu'il joue avec des vies humaines.

- Homme, 40 ans : Après cela, on appellera des travaillistes dans le ministère. Le vieux Chamberlain n'est pas si mauvais que ça après tout.

- Femme, 50 ans : Il n'y aura plus de guerre maintenant Chamberlain a mis le ho-là. Tous les journaux le disent. C'est dans le Herald aussi, d'après mon mari.

- Femme, 40 ans : Maintenant je ne m'en fais plus. Chamberlain s'est dévoué pour aller voir ce cochon d'Hitler... Tout a l'air d'aller beaucoup mieux maintenant.

- Femme 40 ans : C'est un brave homme. Le pauvre vieil monsieur s'en aller comme ça à son âge...

Les 21/22 septembre, ~~à la veille de Godesberg~~ à la veille de Godesberg, l'O.M. pose la question suivante : "Que pensez-vous de notre attitude à l'égard de la Tchécoslovaquie?" 67 % des hommes et 22 % des femmes sont indignés; 2 % des hommes et 16 % des femmes, pensent que cette attitude est ^{lamentable} ~~inacceptable~~, mais que la paix vaut mieux qu tout; 14 % des hommes et 27 % des femmes, approuvent la politique de Chamberlain ; 17 % des hommes et 35 % des femmes, déclarent n'avoir aucune opinion, ou n'y rien comprendre, ou ne pas s'intéresser à ces histoires-là. L'opposition entre la population féminine et la population masculine est donc ici le phénomène le plus remarquable.

Femme, 60 ans : Le Premier Ministre est un brave homme.

Son fils, 30 ans : Le Premier Ministre a trahi les Tchèques.

Femme, 65 ans : Chamberlain est un brave type. Il attend ~~pour voir~~ les événements (wait and see)

Son fils, 30 ans : Le premier Minsitre aurait dû résister à Hitler.

38/9

30/9

- Femme, 50 ans : Les hommes en savent plus que les femmes sur ces questions là. Mais ça ne vaut pas la peine de se battre pour la Tchécoslovaquie.

- Femme, 40 ans : Mon mari dit que c'est très mal, mais nous ne voulons plus de guerres, nous ne sommes pas prêts.

- Homme, peintre : J'étais fier d'être Anglais, maintenant j'ai honte.

- Homme, 50 ans : On les a laissés tomber.

- Homme 25 ans : On devrait fusiller Neville pour les avoir laissé tomber comme ça.

- Homme, 34 ans : Pour une fois dans ma vie, j'ai honte d'être Anglais...

- Homme, 30 ans : ... La prochaine fois, Hitler voudra nos colonies.

- Homme, 45 ans : On aurait dû secourir les Tchèques. On a tout l'air de les avoir vendus, nous et les Français.

- Homme, 38 ans : On se demande où le monde va, quand on voit un Allemand faire ça, 20 ans après qu'on les a rossés. On aurait dû y aller, tandis qu'on avait une chance.



~~x~~
~~x~~ ~~x~~
Après Munich, l'O.M. permet d'établir que la politique de M. Chamberlain, approuvée par 70 % des personnes interrogées lors de sa première entrevue avec Hitler, par 22 % au moment de Godesberg, obtient maintenant ~~54~~ 54 % des suffrages, 10 % seulement étant nettement hostiles.

x

x x

Quelles conclusions les enquêteurs de l'O.M. tireront-ils de cette masse de documents ?

C'est que :

1° les agissements de M. Chamberlain n'ont en aucune façon tenu compte de l'opinion ^{publique} anglaise ;

2° celle-ci a été " maniée " et " retournée ", grâce ~~à une série de manœuvres~~ à d'habiles coups de théâtre ;

3° le public, sceptique quant à la véracité des informations qu'on lui fournit, désespère ~~et~~ de par-
venir ^{et} à s'informer, et à exprimer d'une façon effective son opinion. Ainsi le 22 septembre ~~82%~~ un tiers des personnes interrogées déclarent se désintéresser de la crise ou n'y rien comprendre. Quant au scepticisme à l'égard des journaux, il ^{atteint} ~~parvient~~ parfois ~~à~~ des formes extrêmes, par exemple chez ce conducteur de camion, 30 ans, qui pense qu'~~il~~ " il doit y avoir du bon chez Hitler, puisque les journaux en disent toujours du mal. "



Raymond QUENEAU

7
B.U.
D.S.

de deux mille travailleurs volontaires. L'un des fondateurs, Tom Harrisson, est un ornithologiste qui a vécu parmi les « cannibales » du centre de Bornéo ; Charles Madge, l'autre fondateur, est poète et fut journaliste. La méthode se présente comme une simple généralisation de l'enquête auprès de l'« homme de la rue » ; le but en est de déterminer ce que pense réellement ~~cette entité vague que l'on nomme le public~~ ou plus précisément le peuple ; et ~~comment~~ comment il se comporte. Les votes selon les différentes espèces de scrutin ne sont en aucune façon un indice suffisant de l'opinion publique.

St

St et *
si l'empire,

Pratiquement, le travail consista donc : 1° à susciter des observations ; 2° à recueillir, classer, dénombrer et interpréter les documents reçus. Les premiers résultats importants obtenus par l'O. M. ont été publiés en 1938 et concernaient le jour du couronnement. Il s'agissait de déterminer comment le peuple anglais s'était comporté ce jour-là et dans quelle mesure et sous quelle forme il avait participé à la cérémonie. Disons, en passant, que ce sont les remous de la conscience britannique lors de l'abdication de ~~George VI~~ Edward VIII qui ont convaincu Harrisson et Madge de la nécessité d'employer de nouveaux, et plus objectifs moyens d'études que l'enregistrement journalistique, toujours tendancieux, ou l'« impression » de l'observateur indépendant, mais isolé. Le volume ~~à venir~~ vient de publier les éditions Penguin Books résume les recherches portant sur des sujets aussi

Edouard VIII



variés que la vogue de l'astrologie, de la lutte libre et du Lambeth Walk ; — la partie la plus importante est consacrée aux événements de septembre. ~~Mais nous limiterons ici à cette dernière partie.~~

91
81

Q, à laquelle nous nous limiterons,

En août, 460 londonniens (choisis au hasard, naturellement) sont priés de répondre à cette question : « vous intéressez-vous de plus en plus — ou de moins en moins — à la politique ? ». L'intérêt croît chez 26 % des personnes interrogées, décroît chez 40 %, est stationnaire chez 16 %, nul chez 18 %.

Quelques réponses typiques :

- Ouvrier, 42 ans : de moins en moins ; c'est un jeu pour diplomates et politiciens ; incompréhensible pour moi.
- Agent d'assurance, 44 ans : intérêt décroissant, en raison de l'impuissance de l'homme ordinaire n'appartenant à aucune organisation, en face de la grosse industrie et des financiers qui sont derrière.
- Dactylo, 25 ans : décroissant ; il y a toujours des crises ; quand ce n'est pas l'Espagne, c'est le Japon.
- Ouvrier, 33 ans : décroissant ; pas encore indifférent, mais réfractaire et indifférent. Refuse de me laisser impressionner par les histoires d'atrocités.

1. Britain, by Mass Observation.

M

qui vient de paraître dans la collection des

2/

Vrs la même époque, on demande à 1100 personnes : « sur quoi fondez-vous votre opinion ? » (en ce cas précis, sur les dangers de guerre). Les réponses montrent que 35 % fondent leur opinion sur les journaux, 17 % d'après leurs amis, 13 % d'après la radio, 8 % d'après l'« histoire » ou leurs voyages, 5 % d'après les livres ; 10 % donnent des raisons diverses, 8 % ne se fient qu'à eux-mêmes, 4 % ne fournissent que des réponses négatives.

En mars 1938, la question « que pensez-vous de la politique étrangère du pays ? » provoque les réponses suivantes (enquête limitée à un faubourg ouvrier).

3/

- Ils font bien de laisser les gens dans l'ignorance. Pas de panique.
- Si ça vient, ça vient
- Je ne sais pas ce que fabrique le gouvernement.
- Je ne suis pas assez instruit pour répondre.
- Je ne peux pas dire s'ils ont raison ou pas.



- Je ne comprends pas très bien, mais ça ne me paraît pas ~~mal~~ *jamais*
- Ça ne m'intéresse pas beaucoup.
- Je ne suis pas pour ce Gouvernement, ni pour aucun autre. Je vote pour les travaillistes. Mais quand ils sont au pouvoir, ils nous laissent tomber.
- Je ne comprends pas ; alors, je n'aime pas exprimer mon opinion
- C'est un f...u gâchis, non ?
- Sais pas. On ne sait jamais ce qu'ils vous cachent.
- Personne ne sait ce qui arrivera.

En résumé, 35 % des individus interrogés ne répondirent pas ; et sur ceux qui répondirent, 28 % étaient pour le gouvernement, 32 % contre et 40 % ne savaient que penser ou ne voulaient pas penser.

Dans ce même quartier, l'O. M. a permis d'établir que sur 15.000 % de conversations enregistrées (toujours au hasard), 0,3 % portent sur la politique, les jours ordinaires. Le 21 février, jour de la démission de M. Eden, la proportion monta à 4 %, et le 15 mars, après l'Anschluss, à 6 %. Mais alors le test : « que faut-il faire ? » permet de constater que 36 % de la population juge qu'il n'y a rien à faire (dans le futur). Et parmi les réponses positives, il faut compter celle de ce chauffeur de taxi, 55 ans, qui se déclare prêt à aller — er Hitler, ou de ce bourgeois, juif, 45 ans, qui pense que si l'on fait sauter Hitler, il en viendra un autre à la place. Enfin, « que peut-il arriver de mieux dans les circonstances actuelles ? » permet de relever les propos suivants :

- Un nouveau chef en Angleterre, pas un dictateur.
- Un tremblement de terre.
- L'extermination miraculeuse de la City.
- Une comète qui mette notre planète en miettes.
- L'assassinat de Chamberlain, d'Halifax, et de Simon.
- Traiter l'Allemagne comme si elle n'existait pas.
- Que le progrès de l'aviation et des explosifs détruise tout le monde des deux côtés, et surtout les gouvernants.
- Laisser faire les choses.



Une des constatations les plus intéressantes de l'O. M. est que plus le danger est proche, selon les informations

B.U.
1937

officielles. moins le public croit à la guerre — ou plutôt, moins il déclare croire à la guerre.

Après la démission d'Eden, 43 % des personnes interrogées estiment la situation « critique ». Après l'Anschluss, 34 % s'attendent à la guerre ; en août, 35 % ; le 12 septembre, 15 %.

Le 13 septembre, M. Chamberlain s'envole pour Berchtesgaden. 70 % des réponses recueillies sont favorables, 10 % hostiles.

C.I.D.R.E.
R.O.
LIMOGES

— Femme, 38 ans : nous sommes tous travaillistes par ici... J'espère que Chamberlain dira à Hitler ce que je lui dirais à sa place. Que c'est du bluff et qu'il joue avec des vies humaines.

— Homme, 40 ans : après ~~cela~~ on appellera des travaillistes dans le ministère. Le vieux Chamberlain n'est pas si mauvais que ça après tout.

— Femme, 50 ans : il n'y aura plus de guerre maintenant, Chamberlain a mis le ho-là. Tous les journaux le disent. C'est dans le *Herald* aussi, d'après mon mari.

— Femme, 40 ans : maintenant, je ne m'en fais plus. Chamberlain s'est dévoué pour aller voir ce cochon d'Hitler... Tout a l'air d'aller beaucoup mieux maintenant.

— Femme 40 ans : c'est un brave homme. Le pauvre vieux monsieur s'en aller comme ça à son âge...

Les 21-22 septembre, à la veille de Godesberg, l'O.M. pose la question suivante : « Que pensez-vous de notre attitude à l'égard de la Tchécoslovaquie ? » 67 % des hommes et 22 % des femmes sont indignés ; 2 % des hommes et 16 % des femmes, pensent que cette attitude est infâmante, mais que la paix vaut mieux que tout ; 14 % des hommes et 27 % des femmes, approuvent la politique de Chamberlain ; 17 % des hommes et 35 % des femmes, déclarent n'avoir aucune opinion, qu'il n'y a rien à comprendre, ou ne pas s'intéresser à ces histoires-là. L'opposition entre la population féminine et la population masculine est donc ici le phénomène le plus remarquable.

— Femme, 60 ans : le Premier Ministre est un brave homme.

— Son fils, 30 ans : le Premier Ministre a trahi les Tchèques.

— Femme, 65 ans : Chamberlain est un brave type. Il attend les événements (*Wait and See*).

— Son fils, 30 ans : le Premier Ministre aurait dû résister à Hitler.

— Femme, 50 ans : les hommes en savent plus que les femmes sur ces questions-là. Mais ça ne vaut pas la peine de se battre pour la Tchécoslovaquie.

31

—
—



— Femme, 40 ans : mon mari dit que c'est très mal, mais nous ne voulons plus de guerres, nous ne sommes pas prêts.

— Homme, peintre : j'étais fier d'être Anglais, maintenant j'ai honte.

— Homme, 50 ans : on les a laissés tomber.

— Homme, 25 ans : on devrait fusiller Neville pour les avoir laissés tomber comme ça.

— Homme, 34 ans : pour une fois dans ma vie, j'ai honte d'être Anglais...

— Homme, 30 ans : ...La prochaine fois, Hitler voudra nos colonies.

— Homme, 45 ans : on aurait dû secourir les Tchèques. On a tout l'air de les avoir vendus, nous et les Français.

— Homme, 38 ans : on se demande où le monde va, quand on voit un Allemand faire ça, 20 ans après qu'on les a rossés. On aurait dû y aller, tandis qu'on avait une chance.

Après Munich, l'O. M. permet d'établir que la politique de M. Chamberlain, approuvée par 70 % des personnes interrogées lors de sa première entrevue avec Hitler et par 22 % au moment de Godesberg, obtient maintenant 54 % de suffrages, 10 % seulement étant nettement hostiles.

Que peut-on conclure de ces enquêtes ? Tout d'abord, hé, durant toute la durée de la crise, le gouvernement anglais ne tint en aucune façon compte de l'"opinion publique", d'ailleurs déconcertée par les coups de théâtre qu'on lui prodigua :

Le public, sceptique quant à la véracité des informations qu'on lui fournit, désespère de parvenir à s'informer, et à exprimer d'une façon effective son opinion. Ainsi le 22 septembre, un tiers de personnes interrogées déclarent se désintéresser de la crise ou n'y rien comprendre. Quant au scepticisme à l'égard des journaux, il atteint parfois des formes extrêmes, par exemple chez ce conducteur de camion, 30 ans, qui pense qu'« il doit y avoir du bon chez Hitler, puisque les journaux en disent toujours du mal ».

RAYMOND QUENEAU



~~Les "coups de théâtre" que l'on a fait subir au public~~
 R.Q. de Limoges